

Préparé par : D^r GACI Khelifa *Maître de conférences et psychothérapeute de tendance psychanalytique.*

Fiche technique du module (Psychothérapie d'Inspiration Psychanalytique) destiné pour les étudiants licence(3) en psychologie clinique.

- 1- La psychanalyse Freudienne classique (Cure-Type) : (Principes théoriques « métapsychologie », ses techniques et ses objectifs).*
- 2- L'analyse de la demande*
- 3- Le problème du cadre thérapeutique dans les P.I.P*
- 4- Sur quelques pièges de la relation thérapeutique dans les P.I.P.*
- 5- Le cas des psychothérapies psychanalytiques en Algérie*

6- La psychanalyse Freudienne classique (Cure-Type) : (Principes théoriques « métapsychologie », ses techniques et ses objectifs). L'objectif de cet axe c'est qu'il offre une connaissance des lois du psychisme qui sont indispensables pour chaque psychologue de cette tendance afin de bien contrôler son travail de psychothérapie.

Dans ces 3 séances du cours, je vais vous présenter le fonctionnement de l'appareil psychique tel qu'il a été conçu par la métapsychologie (psychanalyse freudienne).

La théorie psychanalytique Freudienne (ou métapsychologie) :

Le terme *Métapsychologie* désigne le cadre théorique que Freud a élaboré et enrichi tout au long de sa vie. La métapsychologie constitue la base théorique de la psychanalyse. Freud la définit dans *Ma vie et la psychanalyse* comme «un mode d'observation d'après lequel chaque processus psychique est envisagé d'après les trois coordonnées de la dynamique, de la topique et de l'économie...», (appelé aussi par certains psychanalystes : ***Le point de vue structural chez Freud***) :

1) Le point de vue économique

Le point de vue économique postule une circulation de l'énergie au sein de l'appareil psychique et décrit le jeu des investissements psychiques. L'économique correspond au flux et à la force des investissements et des désinvestissements de soi ou d'autrui (l'objet).

Exemple. L'état amoureux illustre l'aspect quantitatif de l'énergie psychique et le jeu des investissements et des désinvestissements de soi et de l'objet aimé. L'état amoureux repose sur une telle idéalisation de l'objet aimé que le sujet amoureux opère un certain désinvestissement de soi.

La quantité d'énergie présente s'appelle aussi **l'affect**.

Il existe plusieurs types d'énergies psychiques, avec des qualités différentes. L'énergie qui régit les phénomènes psychiques de la vie sexuelle (au sens large) s'appelle **la libido**.

Pour accéder au système Pcs-Cs, l'énergie doit être liée à une représentation (processus secondaire).

La représentation : C'est l'élément de base des composants de l'appareil psychique. Elle désigne les traces mnésiques issues d'un refoulement et dont les affects liés continuent vraisemblablement d'être actifs, car ils en sont séparés, constituant ainsi les symptômes du refoulement.

Freud distingue les représentations de chose des représentations de mots. Si les premières sont actives dans l'inconscient ou le préconscient sous forme d'images essentiellement, elles doivent, pour être rendues inactives, être verbalisées, donc transformées en représentations de mots.

L'objet : En psychanalyse, on appelle **Objet** la personne (réelle ou imaginaire) vers laquelle se dirige l'amour et le désir. C'est la personne visée par les pulsions d'une autre. L'objet peut-être réel ou fantasmatique.

La relation d'objet : est la relation qu'entretient une personne (un sujet) avec son entourage. Cette relation d'objet est en grande part fantasmatique (imaginaire), c'est-à-dire faite de représentations qui modifient l'appréhension de la réalité et du lien à l'autre. (Ex. la relation à l'infirmière).

La libido peut donc se fixer, se retirer ou passer d'un objet à un autre (ou d'une représentation à une autre). On parle d'investissement libidinal.

2) Le point de vue topique

FREUD a inventé 2 schémas de l'appareil psychique. On les nomme « la première topique » et « la deuxième topique ».

-Dans la première topique publié en (1915)

L'appareil psychique est composé de trois systèmes :

- Inconscient (Ics)
- Préconscient (Pcs)
- Conscient (Cs)

Le Conscient : est chargé d'enregistrer les informations venant du monde extérieur et de percevoir les sensations intérieures de plaisir ou déplaisir. Il est aussi le lieu des processus de pensée ou processus secondaires (raisonnement, souvenirs). Il obéit au principe de réalité.

L'inconscient : *L'inconscient* est constitué de représentations (c'est-à-dire d'idées, d'images, ou de traces dans la mémoire) qui sont hors d'atteinte de la conscience. La force qui maintient une partie du psychisme hors de la conscience s'appelle *le refoulement*. À l'inverse, les représentations refoulées des pulsions essaient de revenir à la conscience et exercent une pression vers le conscient: c'est le *retour du refoulé*, d'où l'expression: «l'inconscient c'est le refoulé». L'inconscient est régi par le principe de plaisir et caractérisé par le processus primaire

C'est le réservoir des pulsions. Les pulsions de l'Ics sont libres et très mobiles (processus primaires). Elles tendent à faire irruption dans la conscience et à se décharger dans des conduites. L'Ics obéit au principe de plaisir.

Le préconscient contient des représentations qui ne sont pas présentes à la conscience mais peuvent le devenir.

Il existe une frontière entre les différents territoires, **une censure** qui empêche l'énergie et les représentations de circuler librement. La censure est particulièrement sévère entre Ics et Pcs. Elle ne laisse passer les désirs inconscients qu'après les avoir transformés ou déguisés. Sinon, elle les refoule. Cette censure s'exerce également, mais avec moins de rigueur, entre le Pcs et le Cs.

La censure se relâche dans le rêve, d'où l'importance de l'analyse des rêves comme « voie royale vers l'Ics ».

Dans le travail analytique, il faut vaincre les résistances pour triompher de la censure entre Ics et Pcs, puis vaincre les réticences entre Pcs et Cs.

A la surface de l'appareil psychique, entre Cs et monde extérieur, se trouve une troisième zone frontière, qui sert de filtre pour éviter que des stimuli trop violents n'entrent à l'intérieur du psychisme. C'est **le pare-excitations**.

Lorsqu'il y'a effraction du pare-excitation, il y'a un traumatisme psychique.

-Dans la deuxième topique (1923)

La *seconde topique* est esquissée dans *Au delà du principe de plaisir* (1920) puis développée dans *Le Moi et le Ça* (1923). Freud reconstruit une nouvelle

topographie de l'appareil psychique en différenciant le Ça, le Moi, et le Surmoi.

Le ça correspond à l'Ics, c'est le lieu des pulsions (de vie, de mort ou pulsions sexuelles), « la partie obscure, impénétrable de notre personnalité ». Il est régit par les processus primaires et le principe de plaisir, c'est-à-dire qu'il ne connaît pas la logique, ni la contradiction, ni la négation. Le temps n'existe pas pour lui et il ignore les jugements de valeur, le bien, le mal, et la morale.

Le Surmoi *Le Surmoi* est, selon Freud, «le représentant des exigences éthiques de l'homme». Le Surmoi résulte de l'intériorisation des images idéalisées des parents, l'intériorisation de sa propre relation avec ses parents et l'intériorisation des règles et des lois parentales et sociales. En dehors de son rôle de censeur, le

Surmoi a pour fonction d'établir un modèle idéal pour le Moi. Le Surmoi se constitue après le complexe d'Œdipe. L'enfant ne pouvant satisfaire ses désirs incestueux en raison de l'interdit parental, s'investit sur les parents en s'identifiant à eux. Freud précise que «Le Surmoi de l'enfant ne se forme pas à l'image des parents, mais bien à l'image du Surmoi de ceux-ci; il s'emplit du même contenu, devient le représentant de la tradition, de tous les jugements de valeur qui subsistent ainsi à travers les générations.» (Freud, 1933)

Donc le surmoi se construit à partir des exigences et des valeurs parentales. Il se met en place au moment du complexe d'Œdipe. Il a une fonction de morale et de censure. Il a aussi une fonction d'autoconservation et d'Idéal.

Surmoi = tu dois... (Sinon sentiment de culpabilité)

Le Moi : doit composer entre les exigences pulsionnelles du ça, les contraintes de la réalité extérieure et les exigences du surmoi. Le Moi est en quelque sorte le médiateur chargé d'assurer la stabilité et de l'identité de la personne. Il regroupe le Cs et le Pcs (de la première topique). Mais le moi a aussi une partie inconsciente, Freud disait : « *Un proverbe met en garde de servir deux maîtres à la fois. Le pauvre moi est dans une situation encore pire, il sert trois maîtres sévères, il s'efforce de concilier leurs revendications et leurs exigences. Ces revendications divergent toujours, paraissent souvent incompatibles, il n'est pas étonnant que le moi échoue si souvent dans sa tâche. Les trois despotes sont le monde extérieur, le Surmoi et le Ça.* » (Freud, 1933)

Le Moi représente «la raison et la sagesse» alors que le Ça est dominé par « les passions». Le Moi cherche à substituer le principe de réalité au principe de plaisir qui exerce son pouvoir dans le Ça. Selon Freud : « *On pourrait comparer le rapport du Moi au Ça avec celui du cavalier à son cheval. Le cheval fournit l'énergie de la locomotion, le cavalier a la prérogative de déterminer le but, de guider le mouvement du puissant animal.* » (Freud, 1933)

Le moi tend vers le plaisir et cherche à éviter le déplaisir en agissant sur le monde extérieur pour le modifier et créer les conditions favorables à la satisfaction (Freud, 1940).

3) **Le point de vue dynamique**

La pulsion : La pulsion est une tension qui prend sa source dans le corps et qui a pour but un objet apportant une satisfaction. La pulsion se transforme en une excitation pour le psychisme qui doit la réduire et l'éteindre pour retrouver son équilibre (ex. vérification obsessionnelle). Les objets de la pulsion sont multiples et ne se limitent pas à la recherche d'un partenaire sexuel.

On distingue les pulsions de vie (Eros) qui visent la conservation de la vie, du plaisir, et les pulsions de mort (Thanatos) qui tentent de détruire le travail des pulsions de vie. Tournées vers l'intérieur elles visent l'autodestruction (suicide, anorexie), tournées vers l'extérieur elles visent la destruction et l'agression. Tout le monde possède en soi ces pulsions et l'équilibre de la personnalité va dépendre de l'équilibre entre les poussées pulsionnelles et la réponse de l'appareil psychique.

Le refoulement : Le refoulement permet d'éviter un conflit entre le Moi et le ça en rejetant dans l'inconscient la pulsion inacceptable. Car ce qui peut être agréable pour le ça, peut-être source de déplaisir et d'angoisse pour le Moi. Ces éléments refoulés peuvent revenir sous diverses formes comme les lapsus, les actes manqués, les rêves, mais aussi sous forme de symptômes (angoisses, obsessions...). C'est alors qu'ils nécessitent d'être analysés en psychothérapie pour que le souvenir dont ils sont issus revienne à la conscience de manière à ne plus être douloureux pour le sujet.

Le symptôme : En médecine, le symptôme est un signe révélateur de la maladie. Il permet de découvrir ce dont souffre le malade et de le guérir. Le symptôme disparaît alors.

En psychanalyse, le symptôme révèle un conflit psychique inconscient. Il ne s'agit donc pas d'éradiquer le symptôme mais d'en comprendre le sens car il vient parler à la place du sujet. Sous l'effet de l'analyse, le symptôme va se modifier de sorte à ne plus être source de douleur.

Certaines psychothérapies non psychanalytiques visent à supprimer rapidement le symptôme (ex. thérapies comportementalistes) mais l'on s'aperçoit souvent que le symptôme réapparaît ailleurs sous une autre forme (on dit qu'il se déplace) car le conflit psychique sous-jacent n'a pas été réglé.

Le lapsus : C'est un mot inattendu, qui surgit de la bouche d'un individu tout à fait par surprise. Il n'est pas le mot que consciemment il avait prévu de dire et trahit le désir inconscient du sujet.

L'acte manqué : C'est un acte ou action inattendus, qui vient contrarier l'acte ou l'action que consciemment l'on avait projeté de faire.

Exemple : rater le train que l'on avait prévu de prendre pour un voyage auquel on tenait beaucoup.

Le transfert : Le transfert peut se définir comme une intense relation affective, voire amoureuse, du patient à son psychanalyste (transfert positif). Mais il peut aussi être composé d'éléments agressifs ou haineux (transfert négatif). En réalité, ce n'est pas l'analyste qui est visé. Il s'agit en fait d'une relation imaginaire dans laquelle l'analyste vient incarner des figures de la vie du patient. C'est cela que signifie « transférer », c'est déplacer sur le psychanalyste des sentiments qui concernent des personnes de l'entourage présent et passé de l'analysant. Le transfert est le lieu de répétition d'émotions anciennes, c'est lui qui fait que le patient revient et a envie de parler. C'est en maniant le transfert que le psychanalyste va aider son patient à se remémorer son histoire et à en être l'acteur au lieu de la subir passivement.

Il y'a des transferts possibles dans d'autres domaines qu'en psychanalyse. Entre un patient et son médecin, ou entre un patient et les personnes qui le soignent. Dans ces autres contextes, on ne va pas travailler sur le transfert mais on va le repérer et faire avec. Cela nous permet de comprendre que l'agressivité d'un patient ne s'adresse pas forcément à nous.

IV) Conclusion

La psychanalyse est une théorie complexe et complète qui continue d'apporter un éclairage très riche dans de nombreux domaines liés au soin et à l'éducation. Elle est à la fois :

- Une méthode d'investigation du psychisme humain.
- Une théorisation du fonctionnement psychique (métapsychologie).
- Une technique psychothérapeutique originale.

Les détracteurs de la psychanalyse l'accusent d'être longue et coûteuse, de s'adresser aux « biens portants », et d'accorder une trop grande place aux pulsions sexuelles et à l'enfance du sujet.

Depuis plusieurs années, des psychanalystes, des psychologues et des psychiatres pratiquent ce qu'on appelle des Psychothérapies d'Inspiration Psychanalytique (PIP). Il s'agit de psychothérapies en face à face, qui s'inspirent des théories psychanalytiques sans être « la cure type » c'est-à-dire une psychanalyse telle que Freud l'a inventée.

Les références utilisées pour ce chapitre :

- Chabert.C (1996). Le point de vue structural chez Freud, EMC.
- Freud.S,(1914).Pour Introduire le narcissisme.....
- Freud.S,(1915). Pulsions et destins des pulsions....
- Freud.S,(1920). Au-delà du principe de plaisir ...
- Freud.S,(1923). Le moi et le ça.....
- Freud.S,(1933). Nouvelles conférences sur la psychanalyse.....
- Freud.S,(1938). Abrégé de psychanalyse.....